

À propos de :

L'innovation en protection des cultures : quelle influence sur la consommation de phytosanitaires par l'agriculture française ?

par Jean-Louis Bernard et Virginie Rameil, Syngenta, *Le Courrier* n°53, décembre 2006

Il serait en effet très intéressant de répondre à la question posée : quelle est l'influence de l'innovation en protection des cultures sur la consommation des produits phytosanitaires par l'agriculture française ? Du moins cet article apporte-t-il des éléments de réponse.

Cependant j'aimerais faire quelques remarques sur le fond. Tout d'abord les auteurs de cet article raisonnent sur des doses de substances actives par hectare. Or, selon le rapport d'expertise collective¹ publié par l'INRA et le Cemagref, c'est pour le moins difficile (chap. 2, 2.1.5).

Il raisonne ensuite sur la baisse des quantités de substances actives avec souvent une ambiguïté et/ou une confusion entre cette diminution et celle de la pression phytosanitaire, ce qui n'est pas acceptable : *quid* des aspects de rémanence, de toxicité, des aspects systémiques des nouveaux produits ?

A contrario « l'agriculture biologique influence à la hausse le tonnage global de la consommation de produits phytosanitaires »... sur 1,93 % de la SAU en agriculture biologique. Qu'est-ce que cela représente vraiment ?

Enfin, le rapport INRA-Cemagref est beaucoup moins affirmatif sur la baisse de l'utilisation des produits phytosanitaires et même s'il en attribue une part à l'évolution du marché des produits, comme le font J.L. Bernard et V. Rameil, il parle aussi des effets de hausse de l'innovation, tant dans le chapitre 2 que dans le chapitre 5.

Il serait donc souhaitable – et peut-être *le Courrier* peut-il nous y aider – d'engager un débat sur :

- les avantages et inconvénients de l'efficacité accrue des produits phytosanitaires ;
- les effets « à la hausse » et « à la baisse » des innovations ;
- les autres causes de la baisse de la consommation que les auteurs observent, parmi lesquelles de nouvelles contraintes réglementaires ou le raisonnement des traitements ■

Pierre Guy

1. Ce rapport intitulé *Pesticides, agriculture et environnement* est disponible sous forme de résumé (8 p.), de synthèse (68 p.) et *in extenso* à l'adresse www.inra.fr/l_institut/missions_et_strategie/les_missions_de_l_inra/eclairer_les_decisions/pesticides_agriculture_et_environnement

Toujours à propos de **L'innovation en protection des cultures ...****Un lecteur nous écrit :**

J'ai bien reçu le Courrier de l'Environnement de l'INRA, n°53 (décembre 2006). Merci d'avoir relancé cette parution très intéressante.
L'article sur l'innovation en protection des cultures de Jean-Louis Bernard et Virginie Rameil (Syngenta !), parle de la diminution des quantités d'insecticides utilisés, mais si l'efficacité reste la même c'est QUE LES NOUVEAUX PRODUITS SONT PLUS TOXIQUES, parfois plus rémanents.... Il manque une réflexion NEUTRE sur cet aspect !
Cordialement,

Dr. Simon GRENIER
Directeur de Recherche INRA
Directeur d'Unité Adjoint
UMR INRA/INSA de Lyon
Biologie fonctionnelle, insectes
et interactions (BF2I)
Simon.Grenier@jouy.inra.fr

Patrick Legrand lui répond :

Merci. Nous faisons le nécessaire pour qu'il dure à nouveau, ce *Courrier* !
Votre remarque me permet de clarifier un point de notre philosophie de publication : nous ne prétendons pas à la vérité définitive... (du moment) et nous publions des textes, en général, les plus rigoureux et logiques possible (en matière de raisonnement), les plus construits possible, les plus lisibles possible et les plus sincères possible... en évitant soigneusement de jouer l'Académie de la ME&S (donc nous ne sommes pas toujours d'accord au pied de la lettre avec ce que nous publions), et avec l'idée que des certitudes temporaires et relatives se construisent progressivement et socialement, publiquement même...
C'est cela une partie de la différence entre *Le Courrier* et...
Il y a même une rubrique pour cela : « On en parle encore », que nous aimerions voir briller de la passion rhétorique de la belle controverse (au sens Valladolid).
Nous avons donc bien repéré la faille « quantité/qualité » du papier de Jean-Louis Bernard et Virginie Rameil. Tout en nous refusant de censurer 1. des « progressistes » du camp d'en face mais de bonne volonté, ou 2. par sectarisme *a priori* sur Syngenta. Ce fut même un exercice instructif pour notre nouvelle rédac' chef...
Mais la rubrique « **On en parle encore** » vous est ouverte et avec plaisir !
Merci de m'avoir offert de faire ce point.
Que vous ouvriez le débat sur quantité/efficacité/rémanence à partir de cet article me permettra de rappeler cette position clairement dans le prochain numéro...
Évidemment, les colonnes vous sont aussi ouvertes pour tout autre chose...
Amicalement.

